

La formation des séminaristes, le clergé diocésain, les lieux de culte sous l'épiscopat de Monseigneur François Emile Cléret de Langavant

Éric Turpin

▶ **To cite this version:**

Éric Turpin. La formation des séminaristes, le clergé diocésain, les lieux de culte sous l'épiscopat de Monseigneur François Emile Cléret de Langavant. Revue historique des Mascareignes, 2002, Chrétientés australes du 18e siècle à nos jours, 03, pp.131-140. hal-03454082

HAL Id: hal-03454082
https://hal.univ-reunion.fr/hal-03454082

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La formation des séminaristes, le clergé diocésain, les lieux de culte sous l'épiscopat de Monseigneur François Émile Marie Cléret de Langavant

Éric Turpin

Le 10 décembre 1934, le consistoire à Rome nomme Monseigneur Cléret de Langavant évêque du diocèse de Saint-Denis de La Réunion.

Ce dernier est né le 2 février 1896 à Saint-Malo dans une famille de la petite aristocratie bretonne. Par sa mère, il est parent de Monseigneur de Beaumont, évêque du diocèse de 1917 à 1934, et un grand-oncle est révérend père. Il est élevé au Grand Séminaire de Rennes lorsque survient la guerre. Après un stage à Saint-Cyr, il est nommé aspirant et combat à la tête d'un régiment de tirailleurs sénégalais au chemin des Dames. Cela lui donnera le goût des colonies [1].

La guerre finie, il est élève au Noviciat des Pères du Saint-Esprit de Neufgrange puis au Séminaire Français de Rome. Docteur en théologie, il est ordonné prêtre le 23 septembre 1922. Économe au Séminaire Français, il devient directeur du Séminaire Colonial de la rue Lhomond de 1927 à 1929.

Le 24 octobre 1929, il part pour Maurice où il est nommé Vicaire de la Cathédrale de Port-Louis [2]. C'est là que le samedi 5 janvier 1935 lui parvient un télégramme du R. P. Le Hunsec Supérieur général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit : *« Est nommé Évêque Réunion... Félicitations »* [3].

[1] A. Ev.R., (Archives de l'Évêché de La Réunion) Dossier Monseigneur de Langavant, Notices biographiques.
[2] A.D.R. (Archives Départementales de La Réunion), 19 J2, Interview de Monseigneur de Langavant par J. Cl. Hassid, et A. EV. R. Dossier Monseigneur de Langavant, op. cit.
[3] A. Ev.R., *Pour l'histoire du diocèse 1935-1961.*

La devise inscrite sur ses armes épiscopales est: *« Duc in altum in patientia » (« Au large avec patience et courage »).* Le 5 août de la même année, il est à La Réunion.

Durant 25 ans, il va diriger le diocèse qui va connaître un dynamisme certain. Les défis sont d'abord internes et concernent le recrutement et la formation des séminaristes, l'amélioration quantitative et qualitative du clergé diocésain et la multiplication des lieux de culte.

I - RECRUTEMENT ET FORMATION DES SÉMINARISTES

Jusqu'au début du XX[e] siècle, les rares éléments intéressés par une formation sacerdotale partaient se former au Séminaire Colonial de la rue Lhomond, après le secondaire. C'est en 1913 que commence la grande aventure de la mise en place d'une formation, localement, du clergé créole. Il s'agit, d'abord, d'une école presbytérale qui vise à former quelques enfants originaires du Cirque de Cilaos, fondée par le Père Teigny, curé de la paroisse.

Monseigneur de Beaumont, dès son arrivée en 1918 en fait un Petit séminaire recrutant dans tout le diocèse. En 1926-1927, l'institution est fermée, faute d'enseignants et de direction [4]. En 1928, les Spiritains dont est issu Monseigneur de Beaumont, prennent en main le séminaire.

Lorsqu'arrive Monseigneur de Langavant, le Directeur (et curé de Cilaos) est le Père Boiteau (jusqu'à son décès accidentel en 1947). Pour soutenir financièrement le séminaire, les élèves dont le but n'est pas le sacerdoce y sont acceptés. Des tournées des responsables du séminaire dans les paroisses, ainsi que les appels en chaire, permettent le recrutement du petit séminariste intéressé par le sacerdoce [5]. Tous les élèves suivent leur formation de la Septième à la Quatrième (les Humanités). Puis les futurs prêtres s'en vont à Allex dans la Drôme pour trois années (les Humanités) puis enfin six années de Philosophie et de Théologie au Grand Séminaire Colonial de la rue Lhomond. Pour Monseigneur de Langavant, *« le séminaire de Cilaos est une œuvre capitale. Sans cette œuvre, tout le reste est condamné à périr »* [6]. Sous son épiscopat, l'institution se développe et connaît son siècle d'or selon le Père René Payet [7].

En 1936, le diocèse compte 40 petits séminaristes dont 25 à Cilaos et 8 grands séminaristes à la rue Lhomond, 7 à Allex [8]. En 1939, il y a 63 petits séminaristes et 11 grands [9]. Durant la Seconde guerre mondiale, les élèves du Petit séminaire sont restés dans l'Île, poursuivant leur scolarité en externe au lycée Leconte de Lisle après la Quatrième à Cilaos. Ils mangeaient et logeaient à l'Évêché. En 1945, ils étaient 11 [10].

---

[4] A. Ev.R., Dossier séminaire de Cilaos
[5] A. Ev.R., Dossier séminaire Père Teigny - Père Mage.
[6] A. Ev.R., *Dieu et Patrie,* année 1935, octobre. Lettre pastorale, p. 201.
[7] Entretien avec le Père René Payet à la cure du Piton Saint-Leu, le 6 avril 1993. Le R. P. fut élève au séminaire jusqu'en 1938 puis professeur de lettres de 1948 à 1957.
[8] A. Ev.R., *Dieu et Patrie,* Année 1936, mars, p. 137. Lettre pastorale du 16 février 1936.
[9] A. Ev.R., *Dieu et Patrie,* Année 1939, mars, p. 352.
[10] Entretien avec le R.P. de Guigné, en 1993, Chancelier de l'Évêché.

Après-guerre, Monseigneur de Langavant fait évoluer le cursus :

- de la 7e à la 3e au Petit séminaire de Cilaos (les Humanités) ;
- deux années au Petit séminaire d'Allex pour la plupart (les Humanités) ;
- quatre années de Philosophie et de Théologie au Grand Séminaire Colonial.

Les deux dernières années de scolarité se déroulent à La Réunion au Grand Séminaire de La Ressource. C'est là l'élément novateur. Dès 1939, Monseigneur pense à faire terminer les études des grands séminaristes à La Réunion, une idée qu'il avait d'ailleurs dès son arrivée dans le diocèse [11].

En construisant un Grand séminaire, l'Ordinaire compte sur un surplus de recettes et une émulation de la population à la vue des jeunes séminaristes. La pose de la première pierre a lieu le 25 août 1940 et les cours commencent en 1947, le bâtiment étant toujours en construction. Cependant, la première année il n'y a que sept élèves (dont le père René Payet). Le séminaire Jean Bosco ferme ses portes en 1951, faute d'éléments.

En 1960, le cursus est le suivant :

- de la 7e à la 3e à Cilaos ;
- deux années au Lycée Leconte de Lisle et Foyer Levavasseur pour les Humanités (à la place de Saint-Ilan en Bretagne ou Allex).
- six années de Philosophie et de Théologie au Grand Séminaire de Croix Valmer (le Séminaire Colonial ayant fermé en 1951).

À la fin de son épiscopat, la situation du diocèse est celle d'une terre de mission même si la situation s'est améliorée depuis 1935. Le poids du clergé créole étant alors de 23 % dans le clergé diocésain (10 prêtres créoles sur 42 membres). En 1960, ce poids est de 44 % (donc minoritaire) soit 40 prêtres créoles sur 90 membres. À ce sujet, le R. P. Claude Caroff, directeur du Grand Séminaire de La Ressource affirme en 1947 : « *Sommes-nous, à La Réunion, arrivés au stade définitif d'un diocèse catholique ? (...). On ne peut dire que l'Église est installée que lorsqu'elle vit par elle-même, (...) avec ses propres moyens (...). Réunionnais il ne vous suffit pas d'être devenus un département français. Devenons aussi un diocèse* » [12].

Cela est valable également en 1960. Quelles peuvent être les raisons de cette faiblesse numérique du clergé créole ?

- Il y a le manque de vocations ;
- Il y a aussi la non-ouverture du sacerdoce en quantité suffisante aux petits séminaristes noirs. Monseigneur de Langavant en est conscient. Selon lui, le Père Benoît, Supérieur du Petit séminaire d'Allex, ne pouvait admettre qu'un petit Noir ait une vocation sérieuse. [13]

[11] A. Ev.R., *Journal* de Monseigneur de Langavant, p. 56.
[12] A. Ev.R., *Dieu et Patrie*, Année 1947, novembre, p. 175.
[13] A. Ev.R., *Pour l'histoire du diocèse*, op. cit., Séminaire de Cilaos.

II - AMÉLIORATION QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

En 1935, La Réunion compte environ 200 000 habitants qui sont dans leur quasi-totalité baptisés (90 %). Le ratio prêtre-habitant est de 1 pour 4 600 [14] (42 prêtres). En attendant que la politique de formation d'un clergé créole porte ses fruits, il faut pallier le manque. Monseigneur de Langavant sollicite sa congrégation. Dès 1939, il y a dans le diocèse 56 prêtres au total, dont 14 spiritains (soit une augmentation de 33 % sur quatre années). En 1948, leur nombre est de 72 et en 1959, leur nombre est de 90 (dont 40 Spiritains). Mais ce ne sont que des chiffres absolus. Certes, les membres du clergé diocésain se sont accrus de 114 %, mais le nombre d'habitants est passé de 200 000 à 320 000 soit un accroissement de 60 %.

La situation s'est améliorée mais elle ne répond pas aux attentes de l'Évêque. Il pensait obtenir dans un délai raisonnable le ratio d'un prêtre pour 1 500 habitants. Pour cela, il aurait fallu 213 prêtres. Or en 1945, la situation quantitative n'est pas bonne, malgré les efforts de Monseigneur de Langavant. Dans un rapport envoyé à la sacrée Congrégation de la Propagande, le chef du diocèse souligne qu'il y a : *« 54 paroisses (...) mais (...) sept d'entre elles n'ont pas de prêtres résidant »* [15]. Cependant, Monseigneur de Langavant compte sur une amélioration grâce à l'arrivée de nouveaux cadres spiritains et la reprise du recrutement créole.

En 1958, il fixe le thème annuel de l'Action Catholique Générale des Hommes pour l'activité apostolique dans le diocèse : les vocations [16]. 1959 est dans le diocèse l'année du sacerdoce et l'Évêque attend les retombées de la Grande Mission de 1957. À son départ en 1960, le nombre de prêtres est toujours insuffisant, plus du fait de l'augmentation rapide de la population car des efforts ont été réalisés par l'Évêque.

L'Ordinaire veut également un clergé de qualité. Cela est d'autant plus nécessaire que le clergé de La Réunion était mal vu en Métropole sous l'épiscopat de Monseigneur de Beaumont [17]. Monseigneur de Langavant veut un changement de perception : *« Désormais ce fut le premier de mes soucis la sanctification, le salut de mes prêtres. Mais cela fut toute ma vie mon grand secret »* [18].

Chaque année, lors des tournées de confirmation, il prend le temps d'écouter les doléances des curés. De même, il les réunit autour de lui chaque nouvel an, et préside lui-même les retraites ecclésiastiques. Ainsi, le révérend père Delaporte. Embarqué pour La Réunion en 1895, il est nommé curé de la Rivière Saint-Louis en 1900 et le restera jusqu'à sa mort, vénéré par ses paroissiens. En plus de ses fonctions sacerdotales, il forme des artisans du bois. *Dieu et Patrie,* journal du diocèse, fait son éloge en 1936 dans les termes suivants : *« Depuis longtemps le Père Delaporte dans ses ateliers de la Rivière Saint-Louis fait exécuter par ses ouvriers, des autels, des tables de communion, des confessionnaux, qui sont de vraies œuvres d'art dont le*

---

[14] A. Ev.R., Dossier l'État Statistique, décembre 1939, Rapport de Monseigneur de Langavant au Cardinal Préfet de la Propagande.
[15] A.C.S.Sp., (Archives de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit), Réunion, Boîte n° 239 BII, Rapport quinquennal 1945 chapitre II.
[16] A. Ev.R., *Dieu et Patrie,* Année 1958, juin, n° 26, Monseigneur de Langavant au Conseil de l'A.C.G.H.
[17] A. Ev.R., Dossier l'État Statistique, décembre 1936.
[18] A. Ev.R., *Pour l'Histoire du diocèse 1935-1961,* p. 13.

pays peut être fier » [19]. L'année suivante ce sont les notables, en la personne de Rieul Dupuis, gendre du sénateur Léonus Bénard, qui reconnaissent ses qualités: « *Ingénieur, architecte, vous avez conçu et tracé des plans: ouvrier, menuisier, maçon, vous avez taillé les pierres, élevé les murs, sculpté le bois. L'église, la place de l'église, le monument aux morts, le clocher, les autels, la chaire, la table sainte, le confessionnal, tout cela c'est votre œuvre* » [20].

De même, Monseigneur Mondon, prêtre séculier du pays, licencié en droit civil, et Vicaire général: « *prêtre très simple, mais très zélé, infatigable, très dévoué (...) un peu méticuleux (...) passionné d'Histoire locale* » [21]. Dans le rapport quinquennal de 1945, envoyé à la Sacrée Congrégation de la Propagande le 5 novembre, Monseigneur de Langavant cite d'autres membres de son clergé [22]:

- L'abbé Montrouge « *(...) prêtre séculier créole, mis à la tête d'une grosse paroisse y réussit très bien, très zélé, surnaturel* »;
- Le révérend père Cadren « *(...) très zélé, très surnaturel, réussit à merveille au spirituel comme au matériel* »;
- Le révérend père Boiteau, Supérieur du Petit séminaire à partir de 1934 et curé de Cilaos jusqu'à sa mort brutale et accidentelle en 1947, est, selon l'évêque, « *(...) très surnaturel (...). On l'appelle couramment le saint père Boiteau* ».
- Le révérend père Le Chevallier est très estimé à Saint-Joseph, et le révérend père Raimbault à la Montagne. Ce dernier s'occupe de la léproserie de Saint-Bernard et réalise des recherches botaniques.

Sans être exhaustif nous pouvons citer aussi les abbés Koning, Favron, Bourdon parmi les prêtres séculiers et les pères Berthou, Ortchitt, Bombergé et Bourasseau parmi les pères du Saint-Esprit. Ce clergé comprend donc des membres d'excellence et est, semble-t-il, mieux perçu que celui de l'épiscopat précédent.

Aujourd'hui encore certains sont restés dans la mémoire collective. À Sainte-Rose, par exemple, des messes sont demandées à la mémoire du révérend père Nantas, curé de la paroisse de 1951 à 1960 date de sa mort.

Cependant, il ne faut pas nous voiler la face. Tous les membres du clergé n'avaient pas ce profil qualitatif car la recherche du meilleur élément ne correspondait pas à la nécessité pressante d'encadrement des fidèles dont le nombre augmentait constamment. Monseigneur de Langavant en est conscient et ne cherche pas à le cacher à sa hiérarchie dans son rapport de 1945 ci-dessus cité. S'il affirme que « *(...) le clergé de La Réunion a une conduite respectable* », il tient à préciser que « *Dans certaines petites paroisses, le prêtre risque de se laisser aller à l'oisiveté et les cas ne sont pas rares ici.* »

Ainsi il cite le cas du révérend père Raes: ce missionnaire père blanc au Katanga (Afrique) avait demandé à Monseigneur de Beaumont l'autorisation d'intégrer le clergé diocésain. Vu le manque de prêtres, l'Ordinaire avait accepté de l'accueillir. Curé de Saint-Leu, Colimaçons et Saint-Christophe (Chaloupe Saint-Leu), il veut faire des Colimaçons le centre intellectuel et religieux du diocèse et

[19] Archives Paroissiales de la Rivière Saint-Louis, Journal historique de la paroisse, 1936, p. 14.
[20] Id, p. 156.
[21] A. Ev.R., *Pour l'histoire du diocèse,* op. cit., l'administrateur de l'Évêché.
[22] A.C.S.Sp., Réunion Boîte 239 BII.

réclame l'installation dans sa paroisse du monument construit à la mémoire de Monseigneur de Beaumont en 1936 et 1937. Monseigneur de Langavant lui reproche notamment son amour de l'argent. À Trois-Bassins, où il est nommé en 1938, ses relations sont exécrables avec le Maire. De plus, en 1939 il intente une action en diffamation contre un membre du conseil de Fabrique, auprès de l'Officialité (organisme diocésain qui traite des affaires de justice internes à l'institution) et réclame 250 000 francs de dommages et intérêts. À de multiples reprises il se plaint à Rome. Le 17 juillet 1945, pour ne pas avoir accepté les décisions de l'Évêque il est suspendu de ses fonctions et mis à disposition de sa Congrégation [23].

Le révérend père Dujardin est également cité par Monseigneur de Langavant. Ce prêtre *« est très intelligent, mais aussi plus méchant* (que l'abbé Raes). *Il écrit des lettres admirables de logique qui sont de véritables réquisitoires très bien établis ; il a toujours des raisons excellentes et à lire ses lettres on a l'impression qu'il a parfaitement raison »* [24]. De 1935 à 1940, à plusieurs reprises il se fait remarquer. Curé de Vincendo (Saint-Joseph) et de Saint-Philippe, il ne s'entend pas avec le maire de cette dernière commune, qui lui construit, malgré tout, une nouvelle cure. Lors d'une visite de confirmation voici ce que décrit l'évêque, avec son humour habituel : *« Le jour de confirmation (…) la paroisse se porte au-devant de l'Évêque sur la route avec le dais, les enfants de chœur etc. Mais le Maire est là aussi avec son Conseil. Qui sera le premier à saluer l'Évêque ? Soudain le Maire et son Conseil se portent à vingt mètres en avant. Le curé ne dit rien, mais dix minutes après, profitant d'un moment d'inattention du Maire, il se porte à vingt mètres devant lui. Si l'automobile épiscopale avait eu une heure de retard, la chose serait devenue très amusante »* [25]. Nous voyons donc ici que même pour une question de préséance le maire et le curé ne peuvent s'entendre. Le père Dujardin, de retour de congé, est envoyé à Sainte-Marie. Très rapidement les relations se détériorent avec le maire, puis avec les sœurs de La Ressource. À son départ pour l'Entre-Deux, le 24 octobre 1941, il emmène des tuyaux de canalisation d'eau, des châssis vitrés, des sacs de ciment, de l'essence… Tout ceci propriété de la paroisse [26]. À l'Entre-Deux, après la guerre, il se présente aux élections municipales et est élu en 1946. En 1953, il devient Conseiller général. Parallèlement il est curé de la paroisse.

Monseigneur de Langavant dans son Journal cite également le cas des pères de Gonneville et Tandron. Mais ici il s'agit de difficultés liées à leur comportement vis-à-vis du régime de Vichy et de son gouverneur local, Aubert. En chaire, il prêche en faveur du général de Gaulle, de la poursuite des combats contre les Allemands. Cela va à l'encontre de la ligne officielle de soutien légaliste à Vichy, et s'oppose aussi, il faut le savoir, aux idées maréchalistes de l'Évêque.

Comment expliquer ces quelques cas difficiles ? Pour Monseigneur de Langavant le caractère des personnes mises en causes était très prononcé et peu souple, ce qui rendait difficile, voir impossible toutes solutions bénéfiques. Le Père Jean Barassin qui a longtemps côtoyé l'Évêque, déplore l'impulsivité de ce dernier et

[23] A. Ev.R., *Journal* de Monseigneur de Langavant, pp. 59, 60, 87 et 89.
[24] Id., p. 61.
[25] A. Ev.R., id.
[26] A. Ev.R., *Journal* de Monseigneur de Langavant, p. 62.

ses mauvais conseillers. Il ajoute : « *Ses façons expéditives, et parfois peu canoniques, de traiter les affaires ecclésiastiques lui aliénèrent souvent ses subordonnés* » [27].

Quoi qu'il en soit, ce clergé diocésain dans son ensemble n'était pas plus difficile qu'ailleurs et même de fort bonne tenue : Monseigneur de Langavant, durant son épiscopat, se préoccupa très fortement de fournir de meilleures conditions d'exercice du culte à son clergé, notamment dans l'encadrement des fidèles.

III - LE CLERGÉ DIOCÉSAIN ET LES LIEUX DE CULTE

Pour l'évêque, l'augmentation du nombre de séminaristes, l'amélioration qualitative et quantitative du clergé diocésain allaient de pair avec la mise en place d'un maillage serré au niveau des lieux de culte. C'était la fondation nécessaire et préalable. À partir de là le diocèse pouvait axer ses forces sur l'encadrement et la formation des fidèles.

En 1935, le diocèse manque cruellement d'édifices culturels et religieux en général. Monseigneur de Langavant avoue : « *Ce qui me frappa le plus c'est l'absence à peu près complète des salles de catéchisme. Dans la plupart des paroisses, il y avait tout juste une église et un presbytère, alors qu'à Maurice...* » [28]. Or, il faut savoir que le chef du diocèse est intrinsèquement un bâtisseur : « *Étant enfant, j'avais souvent rêvé de construire des églises ; j'avais même pensé qu'au lieu d'être prêtre il voudrait mieux être Frère pour construire des églises* » [29].

Aussi, dès la première retraite, pousse-t-il son clergé à être bâtisseur. Il ne se passe pas une année sans qu'il y ait une bénédiction d'un bâtiment cultuel ou tout simplement religieux. Ainsi, lors du centenaire du diocèse en 1950, le 23 septembre, les églises de Cilaos, de Saint-Gabriel à la Montagne, de Saint-François, de Salazie village sont, après reconstruction, bénies par les personnalités ecclésiastiques invitées. Même l'édification d'un calvaire ne peut passer inaperçue vu le travail à réaliser. C'est le cas à Saint-Paul (après Saint-Joseph en 1950) en 1951 : « *Le vœu avait été fait, à la fête du Sacré Cœur de 1950, d'ériger un calvaire dominant la ville de Saint-Paul (...). Il fallut préparer l'accès, en construisant un grand escalier de 152 marches (...). Un Christ expirant de 1m85 fut commandé* » [30].

Le diocèse connaît une frénésie de constructions ou de reconstruction. Nous tenions à faire lecture de la liste exhaustive concernant les églises et les chapelles, uniquement, afin de démontrer, s'il en était encore besoin, le dynamisme ici, de cet épiscopat. (voir en annexe « Les constructions d'églises et de chapelles »).

Les difficultés ne manquent pas. Elles sont de deux ordres : le manque de ressources et la rareté des techniciens. La situation financière du diocèse de Saint-Denis de La Réunion n'est plus celle d'avant la Séparation de l'Église et de l'État. Ce dernier n'aide à la reconstruction des bâtiments que lorsqu'ils sont détruits par les cyclones. La prise en charge des Grands séminaristes en Métropole coûte cher.

---

[27] Réponse à un questionnaire envoyé par nous au R.P.J. Barassin, en Métropole, en avril 1993.
[28] A. ev.R., *Pour l'histoire du diocèse*, p. 14.
[29] A. Ev.R., *Pour l'histoire du diocèse*, Église du Bois de Nèfles Sainte Clotilde.
[30] Archives de la Paroisse de Saint-Paul, Journal historique de la paroisse, inauguration du calvaire de Saint-Paul, p. 19.

Cependant, à partir de 1950 surtout, les municipalités participent aux constructions [31]. Le diocèse peut s'appuyer sur les aides des notabilités de l'île. Ainsi le rôle joué par MM Barau et Varondin dans la construction du grand séminaire de La Ressource [32], ou celui de Léonus Bénard, sénateur de La Réunion, dans la construction de l'église de Cilaos [33].

La rareté des architectes n'a pas été un obstacle pour Monseigneur de Langavant. Il réalise lui-même le plan, en l'absence de professionnels, comme pour la construction en béton de l'église de Cilaos ou celle de Notre Dame de la Paix à Saint-Gilles-Les-Bains. Les résultats ne sont pas toujours à la mesure des espérances, mais les vices de construction ne paraissent guère. Au cours des vingt-cinq années passées à la tête du diocèse de Saint-Denis de La Réunion, Monseigneur de Langavant construit ou reconstruit 39 églises ou chapelles, de nombreux calvaires, des chemins de croix, des salles d'œuvre. Chaque inauguration était l'occasion de rassembler les fidèles dans une certaine émulation autour de son évêque, de ses cadres. C'était l'occasion de mettre en avant l'Action Catholique, les congrégations présentes dans la paroisse et les œuvres laïques.

En novembre 1960, La Réunion apprend avec surprise la démission de son évêque. Âgé de soixante-cinq ans il souhaitait obtenir un évêque coadjuteur pour l'aider dans sa tâche mais personne n'était libre. Rome le nomme évêque de Mactaris, un siège épiscopal n'existant plus dans les faits. Ce départ, s'il s'explique suffisamment par des problèmes physiques (fatigue due à une activité constante et harassante et à des séquelles de la Grande guerre) peut-être également le résultat d'une fatigue morale face à l'impossibilité d'atteindre les objectifs fixés en 1935.

En 1961, en tant qu'administrateur du diocèse dans l'attente de l'arrivée de son successeur Monseigneur Georges Guibert, spiritain lui aussi, Monseigneur de Langavant, rédige sa dernière lettre pastorale intitulée : *« Aide-toi, le ciel t'aidera »*. Dans ses écrits, il nous décrit les limites de son œuvre : *« Un diocèse de 300 000 habitants devrait avoir près de 300 prêtres (au moins 250) et nous avons seulement 40 prêtres du pays »*. Or nous avons vu plus haut que le diocèse ne compte que 90 membres, et ceci malgré les appels constants aux diocèses de la Métropole. Plus loin dans sa lettre pastorale Monseigneur de Langavant réaffirme son projet initial de recrutement local mais pour en montrer les limites : *« Notre petit séminaire de Cilaos a été agrandi, nous pouvons recevoir plus de 120 petits séminaristes. Ce chiffre devrait nous obtenir 10 nouveaux prêtres par an. Si nous en obtenions régulièrement cinq ce serait déjà très bien. »* Seul le développement des lieux de culte, des bâtiments religieux, a été pleinement une réussite.

Des années soixante à nos jours, le cursus de formation des séminaristes évolue constamment. À la sortie du petit séminaire de Cilaos, ils s'en vont à Madagascar, à Tananarive ou à Ambatoroka puis au séminaire de Bayonne. À la fin des années soixante et jusqu'en 1976, la plupart s'en vont à Angers puis au séminaire de Bayonne. 1972 marque un tournant avec la fermeture du petit séminaire de Cilaos. L'institution manque de vocations, et les fils de famille qui apportaient une aide

[31] A. Ev.R., *Pour l'histoire du diocèse,* la salle d'œuvre du Port.
[32] Archives paroissiales de La Ressource, registre historique de La Ressource.
[33] A. Ev.R., *Journal* de Monseigneur de Langavant, p. 35.

financière précieuse se font de plus en plus rares du fait du développement du système éducatif. Chaque commune a son collège.

De 1976 à 1984 le cursus évolue de nouveau sous la direction du nouvel évêque créole Monseigneur Gilbert Aubry. Après le baccalauréat obtenu dans un lycée, en général au lycée Leconte de Lisle tout en logeant au Foyer Levavasseur à l'emplacement actuel du Conseil Général, le séminariste s'en va à Paray-Le-Monial puis à Bayonne. À partir de 1984 et jusqu'en 2001, les jeunes lycéens, après leur baccalauréat, fréquentent le séminaire de La Trinité pour deux ans puis s'en vont à Bayonne pour trois ans et reviennent au pays pour un stage pastoral en paroisse.

Enfin en septembre 2001, s'ouvre à Maurice, à Beau-Bassin plus exactement, un séminaire inter diocésain dirigé par le Père Bernard Réniers, spiritain, qui aura pour vocation d'accueillir les séminaristes après le baccalauréat. Le grand changement est que le séminaire Notre Dame de La Trinité (celui de La Réunion étant fermé) accueillera et formera l'ensemble des séminaristes de La Réunion, de Maurice, des Seychelles, et même de Madagascar (Spiritains) si possible et si nécessaire, durant deux ans avant d'aller en Métropole. Une nouvelle étape est donc franchie dans la construction d'une Église... de l'océan Indien [34].

Le clergé diocésain c'est-à-dire l'ensemble des prêtres exerçant dans le diocèse compte aujourd'hui 102 prêtres (contre 90 en 1960) dont 40 prêtres créoles (soit le même nombre en 1960). La population, elle, a plus que doublé depuis la fin de l'épiscopat de Monseigneur de Langavant, qui apparaît ainsi comme une période faste malgré des objectifs initiaux non atteints.

Dans sa lettre de démission envoyée au Pape [35], Monseigneur de Langavant demandait à rester dans le diocèse pour s'occuper d'une paroisse éloignée de Saint-Denis ou pour gérer la léproserie. Il est nommé curé de la paroisse Sainte Famille (Saint-Joseph). Durant huit ans, il se met à bâtir la salle d'œuvres, remplacer les meubles, rafraîchir l'église etc.

Le 3 novembre 1968, sur la demande de Monseigneur Guibert il devient aumônier des Moniales Dominicaines et profite du repos, relatif, pour écrire le fascicule *« Pour l'histoire du diocèse 1935-1961 »* en 1975. Le 4 juin 1979 il prend l'avion pour rejoindre l'abbaye de Langonnet en Bretagne. Le 16 septembre 1991, il y meurt.

Dans une lettre au révérend père Réniers datée du 8 septembre 1978, Monseigneur de Langavant s'exprimait ainsi : *« J'ai passé 49 ans dans l'océan Indien, dont 5 à Maurice et 44 à La Réunion (...). J'ai pensé longtemps mourir ici, mais cela tarde trop (...). J'ai pris la décision de me retirer à Langonnet où je trouverai la paix et le silence »* [36].

---

[34] Entretien avec Monseigneur G. Aubry, évêque de Saint-Denis de La Réunion en juillet 2000.

[35] A.C.S.Sp., Boite n° 361 IX.

[36] A. Ev.R., Dossier Monseigneur de Langavant, Fax du R. P. Percot.

D'autres aspects de l'épiscopat de Monseigneur Cléret de Langavant peuvent être abordés in Éric Turpin, *L'épiscopat de Monseigneur François Émile Marie Cléret de Langavant 1934-1960,* mémoire de maîtrise, juillet 1993, 125 p, XLIII annexes.

ANNEXE

Les constructions d'églises et de chapelles sous l'épiscopat

1936	9 juillet	Bénédiction de la chapelle de Montvert.
	3 septembre	Bénédiction de la nouvelle chapelle de la Plaine des Grègues.
	12 novembre	Bénédiction de l'église reconstruite de Trois-Bassins.
1937	21 avril	Consécration de l'église de la Saline.
	11 juillet	Bénédiction de la nouvelle église des Lianes.
	12 septembre	Bénédiction de la chapelle du Plate.
1938	8 septembre	Bénédiction de la chapelle de Mare à Vieille Place.
1939	11 février	Bénédiction de la chapelle de Sainte-Clotilde (Notre Dame de Lourdes).
1940	7 mars	Bénédiction de l'église reconstruite de l'Étang-Salé.
1942	16 avril	Bénédiction de la chapelle Sainte Bernadette au Palmiste-Rouge.
1943	28 janvier	Consécration de l'église de la Rivière Saint-Louis.
1944	12 juin	Bénédiction de l'église du Bellemène.
	21 juin	Bénédiction de la chapelle de Manapany.
1947	18 mai	Bénédiction de la chapelle des Makes.
1949	15 août	Bénédiction d'une chapelle à Cambuston.
1950	23 septembre	Bénédiction des églises de Cilaos, Saint-Gabriel à la Montagne ; Saint-François, Salazie-Village.
1951	28 août	Bénédiction de la nouvelle chapelle de la ligne-des-Bambous.
	5 septembre	Bénédiction de l'église reconstruite de la Ravine-des-Cabris.
	9 décembre	Bénédiction de l'église de la Bretagne.
	24 décembre	Bénédiction de la nouvelle église du Brûlé.
1952	22 juin	Bénédiction de la chapelle Sainte-Croix à Menciol.
	29 août	Bénédiction d'une chapelle à l'Étang-Salé-les-Bains.
1953	24 janvier	Bénédiction d'une chapelle à Langevin (Saint-Joseph).
	27 janvier	Bénédiction de la chapelle du Bois-d'Olives.
	19 avril	Bénédiction de la chapelle de la Crète.
	26 mai	Bénédiction de la nouvelle chapelle du Bras-de-Pontho.
	29 mai	Bénédiction de la chapelle des Pères Jésuites.
	20 décembre	Bénédiction de l'église de Savannah.
1955	24 mars	Bénédiction de la nouvelle église dédiée à la Sainte Famille (Saint-Joseph).
1956	13 août	Bénédiction de la basilique Notre-Dame de la Paix à Saint-Gilles-les-Bains.
1958	28 janvier	Bénédiction de la nouvelle église des Makes.
	20 février	Bénédiction d'une nouvelle église à la Plaine-des-Cafres.
1959	11 août	Consécration de l'église de l'Étang-Salé-les-Hauts.
	28 décembre	Bénédiction de la chapelle du Petit-Serré.
1960	4 juillet	Bénédiction de l'église Saint Pie X du Tan-Rouge.
	18 décembre	Bénédiction de la chapelle de Cambourg.